

# Rencontres avec les visages du basket vendéen

## JOEL BALAVOINE

11.04.2025

### Comment est arrivé le basket dans votre vie ?

Je suis originaire d'Amiens en Picardie. Mon père jouait au basket en Nationale 2. Mon frère et moi voulions faire du basket mais dans la Somme, il y avait très peu de clubs et on rencontrait toujours les mêmes équipes. Ayant quelques aptitudes, j'ai été sélectionné en Région tout en jouant au football car je faisais les deux. Poussé par mon père, j'ai continué à jouer au basket en Fédérale (équivalent Nationale 3) avec mon frère et coaché par mon père. Lors d'un tournoi où j'avais 18 ans, j'ai eu des contacts avec le club de Berck. Parallèlement, je commençais mes études pour être professeur d'EPS. Je signe donc à Berck (champion de France cette année-là) mais étant le dernier muté je n'ai pas joué de la saison.

J'ai intégré l'équipe de France militaire au bataillon de Joinville. Un jour, bizarrement, nous faisons un match amical à Chantonnay contre Challans et sa première grosse équipe (Lee, Hetzel, Ruiz, Petit, Duffort ...). A l'issue du match, je suis contacté par Jean Luc Kériquel qui cherche un meneur pour sa prochaine saison. Je ne savais pas où se trouvait Challans. Le Mans et Caen s'intéressaient aussi à moi. Agé de 21 ans, je ne souhaitais pas rester à Berck.

### Comment êtes-vous arrivé en Vendée ?

Challans, son président, Benjamin Cacaud, et son entraîneur ont vraiment insisté. Emmené par mes parents, je suis arrivé en Vendée au mois de juin 1973 en passant par Saint Jean de Monts. Assuré d'avoir une place dans l'équipe fanion et séduit par la côte vendéenne, j'ai signé.

J'ai joué pendant 6 années au plus haut niveau. Le problème, c'est comme Petit et Duffort, nous avions une profession. J'étais prof d'EPS. L'entraîneur, Serge Kalember, nous sollicitait comme des pros. Mais c'était compliqué. Entraînement le midi puis le soir. C'était la course. On a joué deux fois la Coupe d'Europe (Coupe Korac). Certaines fois, je m'absentais de mon travail cinq jours de suite. J'étais obligé de me faire remplacer puis de remplacer mes collègues, ce qui faisait des semaines très chargées.



Je venais d'avoir 29 ans et j'en ai eu marre de ce rythme. Je suis parti jouer à l'ABC Nantes mais, de façon imprévue, je me suis retrouvé entraîneur joueur. Mais, compte tenu des ambitions de l'ABC, mon rythme de vie n'avait pas diminué.

En rentrant d'un match par le train, je me retrouve avec l'équipe de Chantonnay et notamment Gaby Rigaudeau, que je connaissais. Quelques jours après, je reçois un appel de Jean Avril, président de l'Epine. Il vient me voir à Challans et me convainc de signer à Chantonnay, malgré la distance.

Cà a été mon club de cœur où je suis resté neuf années (1979 à 1989). J'ai joué avec Henry Jomby, Laurent Samaké puis Eric Franquelin, Michel Remaud et Jean René Milcent. Nous étions coaché par Jacky Moinet. Actuellement, je vais à Chantonnay tous les deux ou trois mois pour revoir ceux que j'ai cotoyé à l'époque.

## **Quels souvenirs principaux gardez-vous de la période Challandaise ?**

Cà a été une période extraordinaire. Premier match à Challans, qui en face ? Jean Degros, un monument du basket français, Dubuisson, Staelens.

Le public était extraordinaire, la télé était là. J'ai pu jouer contre Alain Gilles et Villeurbanne. J'essaie quand même de ne pas trop parler de cette période parce qu'on ne peut pas se focaliser sur le passé.

## **LE PETIT GARS DU NORD N'AVAIT JAMAIS ENVISAGÉ CETTE CARRIÈRE ?**

Adolescent, j'allais voir les matchs de Coupe d'Europe à Berck ou à Denain sans imaginer y participer un jour.

## **APRÈS TOUT CE TEMPS, QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR LA VENDÉE ET LES VENDÉENS ?**

Je suis « naturalisé Vendéen ». Entre Challans et Chantonnay, j'ai cotoyé deux aspects très différents de la Vendée. J'ai été accueilli ouvertement et j'y suis resté.



## **Après la carrière sportive, vous êtes resté dans le basket.**

Après Chantonnay, je suis revenu à Challans où j'ai entraîné des jeunes, où j'ai pris des responsabilités au niveau de Collège.

Après un dépôt de bilan, l'équipe fanion de Challans était redescendu en régional 3.

Après un intermède d'entraîneur à Treize Septiers, et une discussion avec Jean Gaborit, on décide de remonter le club. Challans remonte les niveaux petit à petit jusqu'en N1.

Je suis toujours dans le comité directeur du club. Le basket est véritablement ma passion.

## **COMMENT VOYEZ-VOUS L'ÉVOLUTION DU BASKET DANS CES CINQUANTE DERNIÈRES ANNÉES ?**

L'évolution est énorme. Physiquement. Dans le jeu. Dans le volume d'entraînement à tous les niveaux.

Les intérêts financiers sont énormes, même en N1.

Le club a engagé un manager général, Benjamin Boutry, dont le rôle est très important pour la bonne marche du club. Ainsi qu'une dizaine de salariés, hors joueurs.

## **L'AVENIR DU BASKET À CHALLANS ?**

On a la chance à Challans d'avoir une ville vraiment basket. Quelque soit le niveau, on toujours beaucoup de spectateurs. On essaie de redévelopper le basket féminin qui avait été abandonné.

On essaie de mettre en place le 3X3.

## **QUEL EST TON AVIS SUR LE DÉVELOPPEMENT DU BASKET 3X3 ?**

Au départ, je n'étais pas trop convaincu. Basket sans contraintes, etc... Mais au contact de Dominique Gentil, ancien de Challans et joueur de l'équipe de France 3X3, je m'y suis plus intéressé. C'est quand même un basket très différent qui exige d'autres qualités. Avec le 3X3 entreprises, c'est un moyen de nouer des contacts avec nos sponsors.